

Un glossaire gréco-copte (*P. Sorbonne* inv. 2646)*

JEAN-LUC FOURNET ET MICHEL PEZIN

Le présent papyrus est le n°468 d'un achat réalisé au Caire par P. Jouguet en 1918-1919 et se trouve dans la collection de l'Institut de Papyrologie de la Sorbonne, sous le numéro d'inventaire 2646. Bien que très fragmentaire, il fait partie d'une catégorie de textes trop peu représentés pour ne pas attirer l'attention. Les glossaires gréco-coptes sont actuellement — sans compter le nôtre — au nombre de six¹ : cinq *onomastica*² et un seul glossaire³ de texte suivi. C'est à ce dernier type que se rattache le *P. Sorbonne*.

Il s'agit d'un papyrus opisthographe de largeur 9,3 cm et de hauteur 9 cm. Le « verso » (↓), encore maculé de boue, offre des restes de 5 lignes de grec écrites horizontalement (dont on peut distinguer,

ligne 4 λαμπρ(οτάτ)ω et, ligne 5, †καθὰ κ.....[]), ainsi que verticalement dans la partie de droite. L'écriture de ce verso est double : l'une penchée, l'autre du même type que celle des mots grecs du « recto ».

Le glossaire, écrit dans le sens des fibres, présente deux écritures : celle de la partie grecque est une cursive typique du VII^e-VIII^e siècle⁴. Celle de la partie copte est moins cursive, légèrement inclinée, avec quelques ligatures caractéristiques : ελ, εβ⁵. Les lettres, d'une colonne à l'autre, n'ont pas le même ductus (les *tau* et les *iota* grecs ont de longs apex remontant très fortement, absents en copte). Il s'agit de deux écritures différentes, mais pas nécessairement de deux mains.

* Nous remercions vivement M. Alain Blanchard, directeur de l'Institut de Papyrologie de la Sorbonne, de nous avoir autorisés à publier ce document. Les photographies sont dues à M. Raymond Noël.

1. Cf. la liste établie par J.-M. Diethart et H. Satzinger in *P. Rainer Cent.* p. 201-213, à propos du *P. Vindob. G. 26018* à laquelle il faut rajouter l'ostracon florentin publié par Luigi Galante dans *SIFC* 9, 1901, p. 194-198 (le recto seul a été édité par Crum dans *Coptic Ostraca*, 1902, n°434, p. 45 et 72 ; le tout a été republié par Pellegrini dans *Sphinx* 10, 1906, p. 152-153). Ne sont pas pris en considération le livre de conversation latino-gréco-copte (J. Kramer, *Glossaria Bilingua*, Bonn, 1983, n°15) et les paradigmes grammaticaux gréco-coptes.

2. Le *P. Lond* inv. 1821, du VI^e siècle, publié par H.I. Bell

et W.E. Crum, *Aegyptus* 6, 1925, p. 177-226 ; des fragments de Vienne (VII^e siècle) édités par H. Satzinger, *CdE* 47, 1972, p. 343-345 (sur leur nature, cf. infra n. 7) ; le *P. Vindob. G. 26018* (VII^e siècle) = *P. Rainer Cent.* p. 206-213 et enfin le glossaire sur papier (X^e siècle) publié par J. Krall, *MPER* 4, 1888, p. 127-129.

3. Cf. H.I. Bell et H. Thompson, « A Greek Coptic Glossary to Hosea and Amos », *JEA* 11, 1925, p. 241-246.

4. Cf. par exemple : le *PSI XII 1266* datant du VIII^e siècle = M. Norsa, *Papiri Greci delle Collezioni italiane* pl. XXIX et, surtout, le *P. Lond.* 32 = Cavallo et Mähler, *Greek Bookhands*, n°43b du VII-VIII^e siècle.

5. Pour cette dernière, cf. *B.M. Or.* 1060 = Stegemann, *Koptische Paläographie* pl. XI, daté de 749.

Le même copiste a pu respecter le ductus propre à chacune des deux langues écrites⁶. Cela impliquerait donc pour le copiste une certaine habitude de l'écriture et de la pratique bilingue.

Les dimensions et le mauvais état ne nous permettent pas de déterminer avec certitude si nous avons affaire à un fragment de codex ou de rouleau (la deuxième paraissant plus plausible) et dans quel ordre furent utilisées les deux faces.

Le dialecte auquel appartiennent les mots coptes est le sahidique. Aucune faute dans la partie copte n'est à relever (sauf peut-être la confusion entre **ΒΕΛ**, état construit de **ΒΩΛ**, avec le qualificatif **ΒΗΛ**), alors que sur les quatre mots lisibles du grec, on constate une erreur, par ailleurs très commune: **τήγεται** pour **τήκεται** (l. 4). Ce mince indice — la partie grecque est trop courte pour l'étayer — nous fait pencher pour un copiste dont la langue maternelle serait le copte, ce qui s'accorde d'ailleurs bien avec la démarche générale du texte: traduire en copte un texte grec difficilement compréhensible.

Les quelques mots restants sont suffisants pour nous convaincre de la nature de ce glossaire: cinq verbes à la troisième personne du singulier, un infinitif introduit par une préposition, puis deux substantifs. Il ne s'agit donc pas d'une liste de mots classés par ordre alphabétique, commençant par la même lettre, appartenant à un même groupe grammatical ou faisant partie d'une même catégorie lexicale. C'est donc bien un glossaire constitué de termes appartenant à un texte, traduits au fur et à mesure. Le peu qu'il nous reste de ce texte ne nous a pas permis de l'identifier. Mais l'étude du vocabulaire peut faire penser, plus qu'à un texte religieux, à un texte médical:

6. Qu'il nous suffise de citer le cas célèbre de Dioscore d'Aphrodité, dont la main documentaire, quand elle s'exprime en copte, forme de grandes capitales penchées (par exemple *P. Cairo Masp.* II 67176 recto, pl. dans L.S.B. MacCoull, « A Coptic cession of Land by Dioscorus of Aphrodito », *Acts of the Second International Congress of Coptic Study*, Rome, 1985, p. 165), alors qu'en grec, il développe une cursive arrondie (*P. Cairo Masp.* II 67143, pl. IV).

7. Contrairement aux autres glossaires gréco-coptes qui pré-

l. 3 **λειποθυμῆι** (?) « perdre connaissance »

l. 4 **τήκεται** « être dissout, mélangé »; ce mot et le précédent sont très fréquents chez les médecins.

l. 7 **πετροογ** « le mal ». Le verbe **ροογ** peut avoir le sens particulier d'« être putride, putréfié ».

l. 8 **πψα** : s'il peut signifier « la fête », il a aussi le sens de « nez ». En outre, les mots, plus neutres, comme **ἀτενίζει** et **ἐρευνᾶ** se retrouvent, eux aussi, dans la littérature médicale.

Certes, là encore, les indices sont minces, du fait même du peu de matière et rien ne peut nous faire définitivement rejeter l'hypothèse d'un texte chrétien, filant par exemple une métaphore médicale. Il est à remarquer, cependant, qu'aucun des termes grecs n'est rare ni difficile⁷, ce qui n'est pas sans intérêt pour évaluer la pratique du grec à cette époque.

Il se peut, en fin de compte, que nous ayons affaire à un exercice scolaire, écrit au dos d'un papyrus usagé.

Texte

1]	ϣⲙⲉⲉϥⲉ
	ἄ]τενίζει	ϣⲉⲓⲟⲣⲙ
] λει.οθ..ει	ϣⲟⲛⲁⲧ[
] τήγεται	ϣβελ εβολ
5].. ἐρ[ευν]ᾶ	ϣψⲓⲛⲉ
]	εταρο
]	πετροογ
	± 6 lett.]ις	πψα
]

sentent des termes rares et de nombreux hapax. Excepté les fragments viennois édités par Satzinger (cf. *supra* n. 2) qui offrent une liste de mots grecs courants, à des cas différents, ce qui laisse penser que « das Glossar sollte also die Wörter eines bestimmten griechischen Textes erklären, und der Schreiber hat sie in der Form aufgenommen, in der er sie fand ». Ce texte n'est donc pas à classer dans les *onomastica* mais plutôt dans les listes de glossaires de textes suivis.

Commentaire

Ligne 1 **ϣΜΕΕΥΕ** «il pense» (Crum, *C.D.* 199). Verbe au présent I, comme les quatre suivants.

Ligne 2 **ἀτενίζει** «il fixe du regard». **ϣΕΙΟΡΗ**, qualificatif sahidique ayant le même sens, mais plutôt lorsqu'il est suivi de la préposition **ΝΣΔ-** ou des adverbes **ΕΖΟΥΝ** et **ΕΖΡΔΙ** (Crum, *C.D.* 84).

Ligne 3 Les traces du mot grec conviendraient bien à **λειποθυμει**. Pour la quatrième lettre du mot, on peut hésiter entre un **β** ou un **π**. Mais nous croyons distinguer les traces de la haste horizontale d'un **π**, brouillée par la détérioration des fibres. Le **υ**, lui, se réduirait, comme c'est souvent le cas à l'époque byzantine, à un simple trait horizontal très légèrement incurvé. Le **μ**, bien que possible, est rendu incertain par la présence d'une cassure de papyrus. De toute façon, **λειποθυμει** «il est sans connaissance, il est évanoui» conviendrait parfaitement au copte dont seul subsiste le début **ϣΟḲΔΤ[** «il est sans.....».

Ligne 4 **τήγεται** pour **τήκεται**. Pour la permutation très banale **κ/γ**, cf. Gignac, *A Grammar of the Greek Papyri of the Roman and Byzantine Periods*, t. 1, p. 79-80.

τήκομαι «être dissout» est l'exact équivalent du copte **ΒΩΛ ΕΒΟΛ** qu'il traduit souvent (cf. références in Crum, *C.D.*, 32b-33b).

Ligne 5 **ἐρ[ευν]ᾷ**: on pourrait aussi proposer

ἐρωτᾷ, mais les restes infimes de la troisième lettre conviennent mieux à un *epsilon*. **Ἐρευνῶ** «rechercher, chercher à comprendre» est traduit ici par **ϣΙΝΕ** «chercher» (Crum, *C.D.* 568) qui aurait également traduit **ἐρωτᾷ**. Devant **ἐρ[ευν]ᾷ**, traces inexplicables qui ne doivent pas appartenir à la colonne des mots grecs (partie droite d'une autre colonne de mots coptes?).

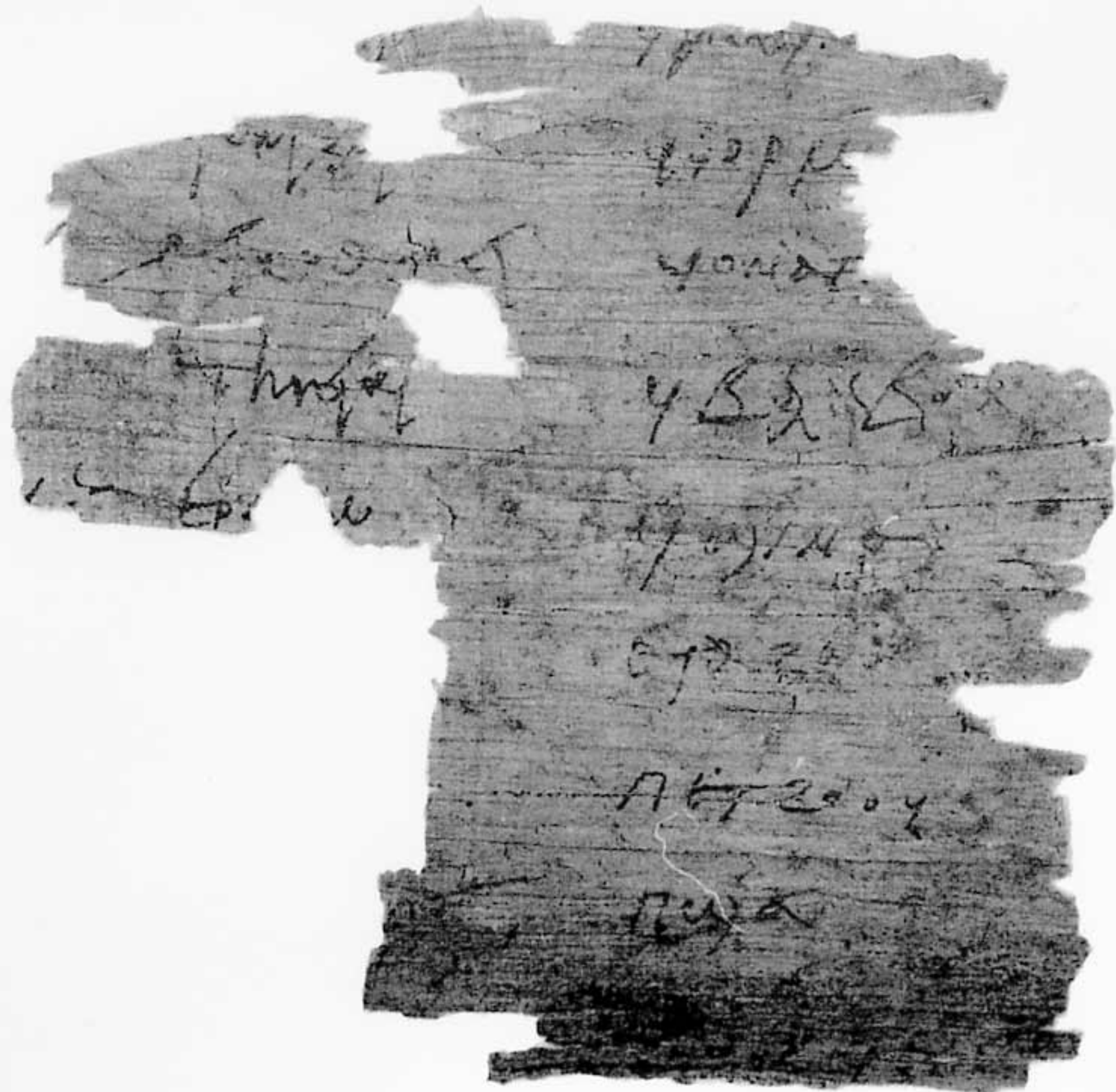
Ligne 6 **ΕΤΑΖΟ . ΤΑΖΟ** (Crum, *C.D.* 455-456a) «dresser, atteindre, toucher» intr. «être capable». Le sens «atteindre» (qu'il a aussi, suivi de la préposition **Ε**) est peut-être à mettre en relation sémantique avec le mot précédent.

Ligne 7 **ΠΕΤΖΟΥ** «le mal» (Crum, *C.D.* 731b), avec peut-être une acception plus médicale qui serait à tirer de **ΖΟΥ** «être putride» (grec **σαπρὸς εἶναι**, Crum, *C.D.* 731 a-b).

Ligne 8 ± 6 lett. **ⲓϣ**. Deux restitutions s'imposent selon le sens qu'on adopte pour le correspondant copte. **ⲡϣΔ** «la fête» (Crum, *C.D.* 543) = grec **πανήγυρις**, ou **ⲡϣΔ** «le nez» (Crum, *C.D.* 543b-544a) = grec **ὄσφρησις**.

A GRECO-COPTIC GLOSSARY (P. SORBONNE INV. 2646)

Publication of a very fragmentary Greco-Coptic glossary of the VII-VIIIth century AD.



A: recto



B: verso